

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 4.

AVRIL 1895.

No. 4.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Publiées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)
Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

ANNALES DU TRES-SAINT ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Le Tombeau d'Absalon.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

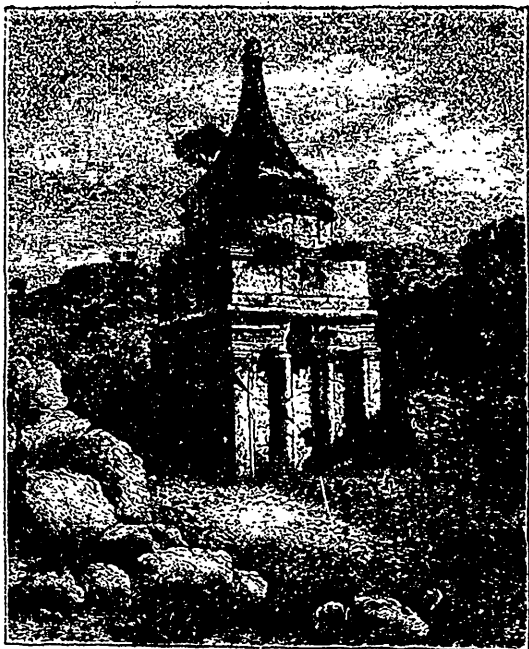
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants, et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DECLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LE TOMBEAU D'ABSALON

LÉGENDE

En descendant la Voie de la Captivité, après avoir dépassé l'angle Sud-Est de l'ancienne enceinte du Temple, on arrive à un petit pont jeté sur le Cédron, de l'autre côté du chemin, et à une petite distance, on rencontre à sa droite le

TOMBEAU D'ABSALON.—Absalon s'était érigé ce monument pendant sa vie. Mais ayant été tué par Joab dans la guerre qu'il faisait à son père, comme on le lit au II^e Livre des Rois, il fut jeté dans une grande fosse qui lui servit de sépulcre, à l'Est du Jourdain : aussi croit-on unanimement qu'il ne fut jamais inhumé dans ce que l'on appelle son Tombeau.

Description.—Ce Tombeau est monolithe, taillé dans le roc jusqu'au larmier inclusivement. Il est orné sur chacune de ses faces de quatre demi-colonnes et surmonté d'une maçonnerie rectangulaire supportant une autre maçonnerie en forme de bouteille terminée par une pointe cylindrique au sommet de laquelle est un gros bouquet de palmes. Cette construction *singulière* a quatre ouvertures ; une sur chaque face.

Jusqu'à ces dernières années ce Tombeau était tout rempli de petites pierres qu'y jetaient les Juifs pour témoigner l'horreur que leur inspirait encore, à travers tant de siècles, la rébellion du fils de David. (Guide Indic.).

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

QUATRIÈME NUMÉRO.—AVRIL 1895.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

MARIE DANS LA SAINTE ECRITURE.

“ *La Porte du Ciel, Figure de Marie.*—Partout où Marie demeure, le démon ne saurait habiter : elle est terrible pour lui ; c’est elle qui écrase la tête de l’Antique serpent. Marie est le lieu saint par excellence. C’est en elle que se plaît à demeurer la très sainte Trinité. Elle est le lieu de délices, le Paradis de Dieu lui-même. Il l’a sanctifiée, et il a voulu qu’elle soit le canal qui fait descendre jusqu’à nous la sanctification. Tous les biens, le pardon, la grâce et la gloire sont rassemblés en Marie pour nous. C’est à elle qu’il nous faut demander ; c’est dans ses trésors qu’il nous faut puiser.

Porte du Ciel, elle a livré passage au Fils de Dieu, lorsqu’il est venu sur la terre pour la Rédemption des hommes. Il s’est assis sous cette porte, comme dit le prophète, pour y manger son pain. Elle est la porte fermée qui ne s’est ouverte que pour le Seigneur.

Elle est notre porte aussi, la porte par laquelle nous pouvons pénétrer dans le Royaume de Dieu.

Pauvres pécheurs que nous sommes, nous frappons à cette porte sacrée par nos prières. Elle offre nos supplications au Dieu qui est né d'elle, et obtient pour nous la rémission de nos péchés. Elle est la porte par laquelle la lumière véritable arrive jusqu'à nous, et vient illuminer nos cœurs, que le péché a ensevelis dans les ténèbres. Les rayons de sa douce lumière mettent en fuite les bêtes sauvages, et nous aident à surmonter les assauts de nos ennemis. Cette porte sacrée fut toujours fermée au démon; jamais le péché n'en franchit le seuil. C'est d'elle qu'il est écrit : *Rien de souillé n'y entrera.*

RACHEL.—“ Rachel arriva avec les brebis de son père; car elle menait paître elle-même le troupeau. Jacob l'ayant vue, et sachant qu'elle était sa cousine germaine et que ces troupeaux étaient à Laban, son oncle, il ôta la pierre qui fermait le puits..... Rachel était belle de figure et très agréable. Jacob ayant conçu de l'affection pour elle dit à Laban : Je vous servirai sept ans pour votre seconde fille.” (Gen. XXIX.)—Le texte sacré nous montre dans Rachel une femme d'une rare beauté, ainsi que d'une grande aménité de caractère. Sous ce double aspect, elle est devenue à son tour une image saisissante de la toute belle et aimable Vierge. *Valde decora. Super omnes speciosa. Dulcis Virgo Maria*, dont les irrésistibles attraits provoquèrent cet éloge du divin époux : *Vous êtes toute belle et sans tache, ô ma bien-aimée.* Jacob conserva pour Rachel un amour dont la tendresse ne s'affaiblit jamais. Marie, de son côté, fut l'objet de complaisances éternelles et d'une

prédilection sans exemple de la part de son Dieu. Et ce qu'il y a de plus particulier ici, c'est que Rachel fut la mère de Joseph, ce type si remarquable du Rédempteur. O Marie, plus heureuse que Rachel, vous avez été la Mère du vrai Joseph, lequel, vendu par ses frères, leur a pardonné, les a nourris, enrichis, et sauvés de la captivité et de la mort.

L'AURORE.—“ Jacob demeura seul. Et il parut en même temps un ange sous la figure d'un homme, qui lutta contre lui jusqu'au matin. Cet homme voyant qu'il ne pouvait le surmonter, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussitôt; et-il lui dit: Laissez-moi aller, car l'aurore commence déjà à paraître.” (Gen. XXXII.)— Marie, dit saint Jean Damascène, est la splendide aurore qui donne fin à la nuit du péché, et commence le jour. En elle, se termine la loi de crainte et commence la loi de grâce. Avec elle, disparaissent les ténèbres de l'infidélité et s'allume le resplendissant flambeau de la foi.

Lorsque l'aurore paraît, elle rend à tous les objets la couleur qui leur est propre. Pendant la nuit ils se ressemblent tous; car la nuit, dit saint Augustin, enlève en quelque sorte les yeux du monde; mais l'aurore les lui rend. Ce fut ainsi que Marie rendit toutes choses meilleures, par sa nativité, et qu'elle est devenue comme la forme et la cause de toute bonté.

L'aurore semble sortir des ténèbres et enfanter le soleil. Ainsi en fut-il de Marie. La race humaine, dont elle sortait, n'était que ténèbres, quoique plusieurs des ancêtres de l'auguste Vierge eussent

brillé comme des étoiles, au sein de la nuit profonde qui couvrait le monde, nuit du péché, nuit de l'ignorance. Marie parut, et bientôt naquit d'elle le divin Soleil de Justice, qui illumine tout homme venant en ce monde.

Encore une autre ressemblance entre Marie et l'aurore. L'aurore se lève plus tôt pour les habitants des bords de la mer, que pour ceux qui demeurent au milieu des montagnes. Il en est ainsi de Marie : elle apparaît bientôt à ceux qui vivent dans les larmes amères de la pénitence : sa bienfaisante lumière les console d'abord et les fortifie : sa miséricorde les soulage au milieu de leurs tribulations, que les eaux de la mer représentent par leur agitation et leur amertume. Ceux qui paraissent à l'abri des maux de ce monde ont moins à espérer de sa maternelle sollicitude.

C'était au moment de l'aurore que les enfants d'Israël recueillaient la manne dans le désert. Marie est notre aurore dans le désert de cette vie. Elle intercède pour nous ; elle nous obtient de Dieu la grâce qui nourrit notre âme. Elle nous purifie, en nous conduisant dans le désert de la pénitence, pour que nous soyons dignes de manger le véritable pain de vie, qui est Jésus son divin Fils.

Quand vient l'aurore, le pauvre malade, étendu sur son lit de douleur, éprouve quelque soulagement. Marie est notre aurore ; elle nous aide à supporter les douleurs corporelles ; quelquefois elle les guérit ;

mais surtout, elle soulage nos âmes écrasées sous le poids de leurs infirmités.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Le troisième mystère du T. S. Rosaire.

LES QUATRE JOIES DE MARIE, A LA NAISSANCE DE JÉSUS.

3e et 4e Joie de Marie, dans la Naissance de Jésus (suite). — Nous faisons parler cette sainte Vierge, il est sûr qu'elle ne parla point. La grotte était un sanctuaire, et dans un sanctuaire on se tait. Le silence seul d'ailleurs répondait, soit à la majesté de Dieu cachée dans l'Enfant, soit à l'inexprimable état moral de sa Mère. Nous ne faisons donc que balbutier quelque chose des pensées qui durent alors former ses discours intérieurs, lesquels devaient par mille endroits ressembler à ceux du Cantique.

Dans son union de mère avec Jésus, Marie voyait toujours les relations qui en naissent ou qui s'y appuient, et toutes les délicieuses unions auxquelles ces relations se terminent. Il lui était clair qu'elle entraît avec le Père et l'Esprit-Saint dans des rapports nouveaux, profonds, dépassant notre intelligence. Elle voyait qu'étant mère de Jésus, elle était aussi sa sœur, son épouse, son " aide semblable à lui " ; qu'elle partageait tout avec lui ; qu'entre eux, dès lors, tout était désormais commun à tous les titres, et que ces titres sortaient de sa divine maternité comme

les branches de l'arbre sortent du tronc. Elle entrevit, sans s'y arrêter peut-être en ces premiers instants, ses relations avec les anges et tout le reste des créatures. Mère de Dieu, elle était constituée du même coup souveraine universelle ; et secrète quoique déjà réelle sur la terre, cette souveraineté de Marie, possédée à cause de Jésus et de moitié avec lui, apparaissait dans le ciel éclatante et plénière. Il y avait dans tout cela des mondes de joie pour la sainte Vierge.

4e joie de Marie, à la Naissance de Jésus.— Enfin ce Dieu¹ enfant n'était pas seulement le Fils de Marie, il était le Sauveur du monde, et d'abord son Sauveur à elle ; car, née d'Adam pécheur, elle était soumise, comme nous, à la loi du rachat. Sans doute, ce rachat devait aller pour elle au dernier possible que les décrets divins lui assignaient. Elle n'avait pas été, comme le reste des hommes, purifiée après coup, mais préservée de la souillure originelle. Or, sa Conception Immaculée, dont comme jamais elle mesurait le prix, était le fruit d'une vraie rédemption. Cette grâce et toutes celles qui en découlent, la parfaite innocence et la sainteté de sa vie, sa virginité vouée et conservée, sa maternité divine elle-même, qui suppose toutes les autres et à laquelle elles sont ordonnées, elle les devait à son tant aimé Rédempteur, à l'état humble et douloureux où il avait voulu naître, à ce sacrifice enfin qui, commencé là sous ses yeux, devait un jour, et sous ses yeux aussi, s'achever au Calvaire. Imaginez les flots de gratitude, mais aussi les flots de joie qui, à cette vue, jaillissaient du cœur de cette sainte Créature.

D'autant que d'elle, cette rédemption allait s'étendre à toute la race humaine qu'elle aimait d'un si grand amour. Marie était fille de cette race : c'était à sa tendresse pour nous une raison suffisante ; mais de plus, depuis l'Incarnation, elle en était la Mère ! Elle le savait, et tous les sentiments que cette maternité comporte commençaient d'abonder dans son âme. Que de fois, soit dans les années où elle vécut dans le temple, soit durant son séjour à Nazareth, elle avait réfléchi à l'état spirituel de sa grande famille humaine ; aux prévarications obstinées de ce peuple choisi qui était son peuple à elle ; aux crimes et à l'impiété de la multitude infidèle vivant hors de l'alliance et demeurant dans la mort ! Elle avait pleuré ces péchés, dont Dieu seul connaissait le nombre et la malice. Cette sainte douleur du mal n'avait jamais cessé en elle, non plus que l'iniquité des hommes, non plus que la dilection sans nom qu'elle portait simultanément aux offenseurs et au Divin offensé.

Or, le péché et toutes ses suites, l'Enfant qu'elle regardait, allait les abolir, rendant à tout homme de bonne volonté la grâce et l'amitié de Dieu, la vie, la liberté, la paix, l'honneur et la fécondité de l'âme. Il ouvrait le Paradis à qui voulait y entrer, fermait l'enfer à qui ne s'opiniâtrait point à y descendre, arrachant le sceptre à la mort, il ruinait l'empire de Satan. Elle voyait dans cet Enfant Sauveur le chef volontaire et immortel de ce corps sacré qui est l'Eglise. Cette Eglise allait remplir la terre et le temps, en attendant de remplir éternellement le ciel, et d'y être consommée en Dieu. Il y avait encore

là pour Marie une source intarissable de joie triomphante.

La sainte Mère de Jésus pénétrait jusqu'au fond des choses ; et comme elle embrassait tout d'un coup d'œil, elle sentait à la fois toutes les joies dont nous venons de parler. Elle ne les savoura néanmoins que le temps nécessaire. Pour les enfants de Dieu, la joie n'est jamais ici-bas le vrai lieu du repos. Si l'on y fait halte un moment, c'est pour reprendre haleine et mieux marcher ensuite. La joie chrétienne va toute au profit de l'amour ; et la preuve de l'amour, son besoin aussi en ce monde, c'est l'accomplissement du devoir.

Marie s'empressa donc à ses fonctions de mère. Je crois volontiers, avec certains contemplatifs, qu'ayant regardé et adoré l'Enfant, avant même de lui donner le premier baiser de ses lèvres, elle le prit et l'éleva comme pour l'offrir à Dieu. Elle signifiait par là au dehors l'acte qu'indubitablement elle faisait au dedans à l'exemple de son divin Fils et en communion avec lui : car, "entrant dans le monde, écrit saint Paul, après David, Jésus dit à Dieu : Père, me voici ; je viens pour faire en tout votre volonté." Entre les mille devoirs dont elle s'acquittait par cet acte, brillait, en un rang élevé, la confession qu'elle y faisait de la totale appartenance de Jésus à son Père céleste, appartenance devant laquelle celle qui le liait à elle et le mettait humainement sous sa dépendance semblait à peu près disparaître : de sorte que, étant par un côté un acte de religion, cette obla-

tion était, quant à Marie, un acte de désappropriation et de dépouillement héroïques.

Elle dut ensuite, dans son humilité, conjurer le divin Enfant de l'agréer pour sa servante, et de daigner recevoir tant de soins tendres et pieux qu'elle allait lui donner. Il y a plus que de l'apparence qu'elle se présenta ensuite à Joseph, qui était de droit admis pour une grande part à la vue, aux grâces, aux joies comme à l'intelligence de ces mystères.....

III

Reliques Insignes

Le Saint-Suaire—Les autres Saints Suaires

LE SAINT SUAIRE DE BESANÇON, ET LE SAINT SUAIRE
DE COMPIÈGNE.

Miracles.—Nous avons vu plus haut que le Saint-Suaire avait été gardé, dans la Cathédrale de Saint-Etienne, jusqu'au règne de Louis XIV.

En l'année 1349, un incendie ravagea cet édifice, et on crut que la Relique avait été consumée par le feu ; mais, quelques années plus tard, une lumière éclatante, se montrant à plusieurs reprises, et d'une manière tout à fait extraordinaire, révéla l'endroit où le Saint-Suaire était caché. Quand on l'eut retrouvé, on l'examina attentivement, et des personnes expérimentées déclarèrent que l'effigie de Notre-Seigneur, qu'il portait, était surnaturelle et divine. Les miracles confirmèrent son authenticité ; un mort revint à la vie, après avoir été touché par la sainte

Relique ; enfin, la vertu de ce linge sacré était si grande, qu'on venait de bien loin le voir et le vénérer. Les malades demandaient à le toucher ; mais bientôt il ne fut plus possible de satisfaire tous les désirs, en le transportant dans les maisons particulières, et un arrêt sévère défendit de le déplacer. Cependant les miracles continuaient à être éclatants et nombreux et les aveugles surtout ressentaient les effets merveilleux de la grâce divine.

LE SAINT SUAIRE DE COMPIÈGNE.

Le linceul, gardé autrefois dans l'église de Saint-Corneille, à Compiègne, était blanc et ne portait aucune image en effigie ; il n'était pas, non plus taché de sang ; l'étoffe en paraissait si ancienne, qu'on pouvait à peine en distinguer la qualité ; enfin, les aromates et les parfums, dont on avait imbibé ce Suaire, le rendaient épais et lui donnaient une couleur douteuse. On le conservait, plié en rouleau et enfermé dans deux doubles de soie. Sa longueur était de douze pieds, sur une largeur de quatre. Il fut primitivement renfermé dans un reliquaire d'ivoire, ayant la forme d'une église avec son clocher.

M. l'abbé Bourgeois, vicaire général, archiprêtre de Compiègne, écrivant à Mgr l'évêque de Beauvais, le 16 juillet 1866, touchant cette sainte Relique, dit :
Monseigneur,

Voici ce que je lis dans l'inventaire du trésor de l'abbaye royale de Saint-Corneille, dont je possède le manuscrit original :

“ Art. 2. Une belle châsse toute d’or et enrichie de quantité de pierres précieuses, dans laquelle se conserve le saint Suaire de Notre-Seigneur, dans lequel feut ensevely par Joseph d’Arimathie à la descente de la Croix. Il y a aussi quantité de bandelettes qui se trouvèrent autour de son corps lorsqu’il feut mis dans le Sépulcre, selon la coustume des Juifs. ” Sur la marge, on lit : “ Le saint Suaire transporté d’Aix-la-Chapelle à Compiègne et donné à cette abbaye par l’empereur Charles le Chauve, l’an 877. Cette châsse a été donnée l’an 1092 par Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, roy d’Angleterre, et fille de Baudoin, comte de Flandres. ”

A l’article 19 du dit inventaire, on lit : “ Un coffret d’ivoire en forme de châsse, dans lequel a été apporté le saint Suaire et dans lequel maintenant sont quantité de reliques inconnues ”.

Cette précieuse Relique du saint Suaire donnée à Charlemagne par des princes d’Orient et déposée à Aix-la-Chapelle avant d’être donnée à l’abbaye de Saint-Corneille, était, dit Jacobus Chiffletius qui a écrit des saints Suaires de Notre-Seigneur, un de ces linges qui ont couvert le corps de Notre-Seigneur gisant au Sépulcre. Ce linge, appelé *Sindon Domini*, est un drap fort blanc et délié comme un taffetas léger, lequel fut apporté d’Aix par Charles le Chauve, qui le plaça dans un vase d’ivoire. Le vase avait la forme d’une église avec son clocher, fait de la même manière que les anciennes châsses ou fiertes.

IV

FAVEURS OBTENUES.

NOTA. — À la veille de la nouvelle saison des Pèlerinages, nous croyons être agréables à nos Abonnés, en commençant aujourd'hui la publication d'une série choisie de miracles opérés à N. D. de Lourdes. Puisse la Publication de ces grandes merveilles augmenter toujours davantage la confiance déjà si grande à la douce Reine du Ciel, N. D. du T. S. Rosaire !—(LA RÉDACTION.)

Premier miracle opéré à N. D. de Lourdes.—

“La première guérison est celle de Louis Bourriette un des plus anciens clients du docteur Dozous. Quelque vingt ans auparavant, Bourriette travaillait dans les environs de Lourdes, avec son frère Joseph à extraire de la pierre. Une mine, mal dirigée, avait fait explosion à côté d'eux. Joseph était tombé raide mort. Louis, violemment renversé sur le cadavre de son frère, resta plus de deux heures sans connaissance, les mains et le visage affreusement brûlés. Ce malheureux fut atteint d'une méningite violente accompagnée d'un délire furieux.

L'affection cérébrale dura trois mois ; mais une agitation nerveuse incessante le contraignit, pendant deux ans, à mener une existence vagabonde. Lorsqu'il voulut reprendre son travail, il s'aperçut que sa vue saisissait d'une manière si confuse les objets de petite dimension qu'il lui était impossible de se livrer à la taille de la pierre. De nouveau il se rendit

chez le Dr Dozous, le priant d'examiner ses yeux et d'améliorer sa vue par tous les moyens possibles. Le docteur constata que l'œil droit avait été blessé profondément sur le bas de la circonférence de la cornée, à son point de jonction avec la sclérotique ; et que la pupille, fort dilatée, était à peine sensible à l'action de la lumière. Enfin, quelle que fût l'intensité de l'éclairage, on ne retrouvait que quelques veurs confuses. Après bien des essais infructueux, le docteur dut faire comprendre à Bourriette que l'œil droit était perdu, et qu'il devait en prendre son parti. En effet, dit Dozous, l'accident survenu était tellement grave qu'il devait faire penser que la mort en serait la suite. L'amaurose consécutive à la blessure de l'œil, et à cet ébranlement nerveux considérable, n'était curable par aucun moyen à la disposition de la science humaine. " Peut-on comprendre, dit-il, que cet œil, privé de vision, depuis plus de vingt ans, ait pu reprendre en un instant l'intégrité de ses fonctions ? Il y a là un fait de la plus grande importance, fait visible pour tous, et qui peut nous faire apprécier la puissance de l'agent curatif employé par ce malheureux ouvrier ".

Ayant entendu parler de la source miraculeusement guérie à la Grotte, Bourriette appelle sa fille : " Va me chercher de cette eau, lui dit-il ; la Sainte Vierge, si c'est elle, n'a qu'à le vouloir pour me guérir ". Une demi-heure après, l'enfant apportait un peu de cette eau, encore bourbeuse. Le père en lave son œil malade, et, presque aussitôt, il pousse un grand cri et se met à trembler, tant son émotion

était grande. Pendant qu'il lavait son œil avec cette eau bienfaisante, le jour grandissait sous son regard et il distinguait nettement les objets.

Le lendemain, il rencontre le Dr Dozous et il court à lui : " Je suis guéri, lui dit-il.—Pas possible s'écrie le médecin, vous avez une lésion organique qui rend votre mal absolument incurable." En même temps, le docteur tire un agenda de sa poche et écrit quelques mots au crayon ; puis, d'une main, il ferme l'œil valide de Bourriette et présente à l'œil droit qu'il savait entièrement perdu, la petite phrase qu'il vient d'écrire : " Bourriette a une amaurose incurable et il ne guérira jamais." Et, Bourriette, de son œil naguère mort, regarde et lit sans la moindre hésitation.

La foudre tombant aux pieds du savant médecin ne l'eût pas plus stupéfait que la voix de Bourriette lisant sans effort une écriture fine, tracée au crayon.

Mais, le Dr Dozous était plus qu'un homme de science : c'était un homme de conscience. Il reconnut et proclama, sans hésiter, dans cette guérison soudaine, l'action d'une puissance supérieure.

" J'examinai, dit-il, les deux yeux de Bourriette qui ne me parurent offrir, dans leur forme et l'organisation de leurs diverses parties, aucune différence. Les deux pupilles fonctionnaient régulièrement sous l'action de la lumière. Sur l'œil droit, la cicatrice existait encore : c'était la seule trace qui restait, sur cet organe, de l'action de l'agent vulnérant."

" A partir de ce moment, nous dit encore Dozous, je m'attachai d'une manière particulière aux malades qui se rendaient chaque jour par centaines devant les

roches. J'ai étudié avec un soin infini et une grande persistance toutes les guérisons qui se sont produites sous l'action de l'eau de la fontaine, et ce sont ces guérisons qui doivent rendre parfaitement évident pour tous les hommes de bonne foi le caractère surnaturel des apparitions. Sans ces exemples répétés, mon esprit, peu enclin à accepter une explication miraculeuse quelconque, n'aurait cédé que bien difficilement, même sur un fait si remarquable sous tant de rapports. (1)

WARWICK, 26 décembre 1894.

Monsieur le Gérant,

J'étais malade de la *dysenterie* depuis trois ans : ayant consulté plusieurs médecins et essayé tous les remèdes possibles, rien n'a pu me guérir. Alors je m'adressai à N. D. du T. S. Rosaire : Après plusieurs Neuvaines, je promis un pèlerinage au Cap si j'obtenais ma guérison. Aussitôt je trouvai un grand changement. Mais je compris qu'il me fallait faire un sacrifice encore plus grand : je fis la seconde promesse de *me vêtir en noir* pendant trois ans, en l'honneur de N. D. du Saint Rosaire ; et, lors de notre Pèlerinage en octobre dernier, je suis revenue parfaitement guérie !—Dame M. B.

CHAMPLAIN, le 24 janvier 1895.

Révd. Monsieur Duguay,

Une dame de Batiscan (ma belle-sœur) a été rappée à la porte de son tombeau dans le cours de l'été dernier. Deux médecins l'avaient condamnée.

(1) Lourdes, histoire médicale.

Mais c'était une femme parfaitement chrétienne, bien résignée, sans doute, à son sort. Toutefois elle comprenait que sa famille, encore en bas âge, allait souffrir de son départ. Elle a donc recours au grand Maître de la vie. Elle promet deux pèlerinages dont l'un à N. D. du T. S. Rosaire, avec l'intention de faire insérer sa guérison dans ses Annales, si elle l'obtenait. C'était demander évidemment un miracle.

Cependant la Très Sainte Vierge en qui elle avait mis sa confiance, considérant le but pour lequel elle demandait sa guérison et voyant sa grande foi, l'a parfaitement guérie, par la grâce de son divin Fils.

Votre toujours très dévoué,

H. MARCHAND, P^{TRE}.

Faveurs obtenues par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire.—ST-ETIENNE : Mon mari avait une fièvre contagieuse, et moi j'étais languissante, toujours malade : nous sommes guéris tous les deux, et aucun membre de la famille n'a été atteint de la même fièvre : W. B.—TROIS-RIVIÈRES : Un petit garçon de 8 ans préservé de la fièvre scarlatine : sa petite sœur de 3 ans, guérie d'un catarrhe : A. M.—ST-BONIFACE, MANITOBA : Guérison de plusieurs maladies graves, obtenue pour une mère de famille et ses enfants : F. T.—ST-STANISLAS : Une abonnée L. B., guérie d'une grande faiblesse.—ST-THOMAS DE MONTMAGNY : Guérison de la dyspepsie : M. A. E.—CAP DE LA MAD. : Une abonnée guérie d'une maladie grave.—STE-GERTRUDE : Guérison d'une personne malade depuis un an : P. P.

Faveurs obtenues par l'usage des Ros. & Bénites.

—LA POINTE DU LAC : Guérison de douleurs rhumatismales : E. A.—ST-GUILLAUME : Une guérison : D. P. D.—STE-GERTRUDE : Guérison d'un rhumatisme : D. P.—CHAMPLAIN : Un enfant guéri de plaies à la tête : UNE ABONNÉE.—ST-NARCISSE : J. J. complètement guéri d'un mal de jambe dont il souffrait depuis plusieurs années.—QUÉBEC : A. P. guérie d'une pleurésie.

Autres Faveurs obtenues par l'Intercession de N. D. du T. S. Rosaire.—ST-PAUL DE CHESTER : Dame A. C. remercie la Sainte Vierge pour avoir retrouvé, par son Invocation, un objet précieux.—ST-NARCISSE : 2 guérisons : le mari et sa femme.—ST-MAURICE : A. B. guérie de deux maladies graves.—IRON MOUNTAIN : Une petite fille guérie d'un mal de reins.—VALLEYFIED : Guérison et grâce particulière obtenues par l'Intercession de N. D. du T. S. Rosaire Dame J. M.—ST-PAUL DE CHESTER : L. C. guéri d'une paralysie.—BECANCOUR : S. P. guéri d'un mal de reins qui le rendait incapable de marcher depuis 6 mois.—ST-MAURICE : J'ai invoqué N. D. du Saint Rosaire. Depuis près de deux ans, je souffrais beaucoup du mal de dents : toutes mes dents me faisaient mal. Je suis allée résolument trouver le dentiste, comptant sur l'aide de la Sainte Vierge. Il m'a arraché toutes mes dents (*Trente-une!*) dans l'espace de *dix minutes!* On ne m'a pas endormie ; et je n'ai point perdu connaissance : UNE ABONNÉE.
WATTON : Dame J. B. B. guéri d'un grand mal de

jambe et de la privation de sommeil.— VICTORIAVILLE : Un enfant guéri du mal des yeux et d'un abcès à la gorge ; un autre enfant de la même famille, guéri d'un mal grave, par l'application de la Relique du *Lieu de la Ste Crèche* : Dame J. D.— LANORAIE : Remerciement à N. D. du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue : Dame P. F. D.— ST-ALPHONSE, Manitoba : “ Sur le conseil de M. Le Curé, j'ai fait bérir des Roses, et j'ai fait une Neuvaine en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire, pour obtenir la guérison de ce que tout le monde croyait être un chancre. Aujourd'hui je suis guérie. Mille actions de grâces à N. D. du Rosaire ! Dame JOSEPH LEDUC. *Actions de grâces* pour un grand nombre d'autres faveurs obtenues, par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire.

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

—EDITEUR—

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE,

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

11 & 13, RUE BUADE,

- QUEBEC -

SPECIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Registres pour-Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc., etc.*

AVIS

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux *Annales*, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.